

STELLA

A genoux.

Crois-tu que de mon Dieu la puissance féconde
Ait par sa volonté du néant fait le monde ?

AQUILA

Oui.

STELLA

Crois-tu que le Christ, Sauveur prédestiné,
Conçu de l'Esprit-Saint, d'une Vierge soit né ?

AQUILA

Oui.

STELLA

Crois-tu que, versé par sa mort volontaire,
Son sang ait racheté les crimes de la terre ?
Et crois-tu que, pour nous étendu sur la croix,
Il souffrit et mourut ?... Le crois-tu ?

AQUILA

Je le crois.

STELLA

C'est bien, fils exilé de la céleste enceinte,
Je te baptise au nom de la Trinité sainte.
Fermé par l'ignorance et rouvert par la foi,
Chrétien, le ciel t'attend.

(*Voyant la porte s'ouvrir et César qui paraît.*)

Martyr, relève-toi !

Dumas explique lui-même, dans la préface que j'ai citée, le puissant intérêt qui s'attachait, même en 1837, à cette tragédie.

J'ai voulu prendre et peindre à son début, a-t-il dit, la lutte du paganisme mourant contre la foi naissante. Quel sujet de drame, messieurs ! Oui, d'un côté, cette immense capitale peuplée de cinq millions d'habitants, avec son immense jardin qui s'étendait du Vésuve au mont Genève, son voluptueux gynécée de Baïa, ses deux inépuisables greniers : la Sicile et l'Égypte, avec sa prodigieuse centralisation d'hommes, d'or et de science, son luxe insensé, sa corruption monstrueuse ; de l'autre, l'esquif sans pilote et sans rames qui conduit deux hommes et deux femmes aux rives méditerranéennes. Les victorieux, les conquérants, les nouveaux maîtres du